

La Commune libre et l'idéal communiste

Figuerolles | Vendredi soir, la conférence de l'Université de Figuerolles reviendra sur cette aventure, née après-guerre.

Pour la première fois, au banquet de la société Les pétanqueurs de Figuerolles, un dimanche d'octobre 1947, Louis Roucoule -premier maire- annonce officiellement son intention de créer la Commune libre de Figuerolles. Un mois plus tard, une première réunion publique se tient au bar de La Victoire. L'idée fera son chemin, jusqu'en 1962.

Relancée bien plus tard en 2005 avec Jo l'Oranais, Kiki Martinez, Roger Saumade, Christian Pongy, Thierry Arcaix, responsable de l'Université de Figuerolles et qui fera le récit de cette histoire d'après-guerre. Car la Commune libre est d'abord un mouvement d'après 1945. «Des résistants communistes qui parfois ne disaient pas qu'ils l'étaient, d'autres ne l'étaient pas. Elle est rapidement devenue une institution dans le quartier», explique Thierry Arcaix.

Le but était d'aider les miséreux

Tout le monde s'attachant à cet objectif d'aider les miséreux, les orphelins. «Après la guerre, beaucoup de gens vivaient dans des conditions insalubres. Le but de la Commune libre était d'organiser des événements, des fêtes, afin de récolter de l'argent pour leur venir en aide. Avec l'entente inattendue entre la Commune et les pères Bonnet puis Coursindel qui avaient ce même objectif du bien de l'autre.»

Hervé Reynes (1911-1997) en était. Interviewé en 1995, il en donnait l'esprit:



■ Le bar de la Commune libre de la famille Vincelot, aujourd'hui Les Andalouses.

«Je ne sais pas si c'était politique, la Commune libre. On était des farandoleurs, puis c'est devenu sérieux. Quand on a vu l'ampleur que ça prenait, que tout le quartier s'y mettait, alors on a fait comme les restos du cœur, en plus petit. On a fait des repas, des goûters, des distributions de charbon, on envoyait des colis aux soldats. On a fait même des livrets de Caisse d'épargne pour les nouveaux-nés. On a fait des baptêmes, des noces, on a fait de tout à la Commune libre, de tout. Ce n'était pas officiel. C'était, comment on dit en français? Officieux?»

Une aventure magnanime et festive qui prendra fin, lentement, entre 1960

et 1962, après quinze années d'une intense vie démocratique faite de rencontres, de confrontations d'idées, de querelles et d'amitiés. De séparations et de retrouvailles, de grands combats et de réalisations extraordinaires qui se sont inscrits définitivement dans l'histoire du quartier. Et qui se rappellera à son bon souvenir ce vendredi à la MPT.

NATHALIE HARDOUIN
nhardouin@midilibre.com

► **Ce vendredi 27 juin**, à 19 h, maison pour tous Albertine-Sarrazin, au parc de la Guirlande, 43 rue Tour-Gayraud. 04 67 27 24 66.

► **Université de Figuerolles** au 06 23 10 62 21. thierry.arcaix@wanadoo.fr. Internet: www.thierryarcaix.com.

1^{er} Salon du livre, dimanche, à La Guirlande

«L'objectif de cette première est de promouvoir l'écrit, la littérature et leurs artisans», explique Thierry Arcaix, de l'Université de Figuerolles. «On a voulu un salon et un lieu de rencontre de proximité pour les habitants du quartier.» Un salon qui est le résultat d'actions menées depuis plusieurs années (conférences, expositions, concerts...). «Au lieu de rester un filage d'événements ponctuels, ces manifestations ont fini par former un tout, prendre vie et mobiliser un public, motiver des

partenaires. C'est ainsi que les idées et les volontés se sont alliées pour le meilleur.»

Plus de 70 auteurs prendront place au parc de La Guirlande, **dimanche**, de 10 h à 18 h. À 11 h 30, verre de l'amitié. Toute la journée, pour les petits, des ateliers d'initiation artistique: dessins d'arbres à l'encre de Chine, illustration de livres, ateliers d'écriture, de slam. Également une bibliothèque de rue, des ateliers de jeux de stratégies et de société, des lectures de contes et l'audition des petits pianistes de

Figuerolles (association Chorus 67, entre 11 h et 11 h 30). Après le déjeuner (tiré du sac ou de la buvette et restauration sur place), sieste musicale avec le Duo du Repos de Samuel Mastorakis au vibrapone et Alfred Vilayleck à la basse (Collectif Koa). Puis, causeries. 14 h: «Comment naît un roman?» Régine Giraut. 15 h: «La tragédie des Italiens (salins d'Aigues mortes 1893)», Nathalie Gros. 16 h: «Autour des Cathares», Florence Ferrari. 17 h: «Les Volcans de l'Hérault», Raymond Matabosch.